

Nous désirons que grâce à la pureté de votre cœur, vous ne nous oubliiez pas dans vos prières et que nos relations avec Votre Sainteté continuent toujours.

Écrit dans notre royal château de Téhéran le mois de Ribî-Oub Sami 1292 mai 1875.

(Suit l'empreinte du sceau et la signature de S. M. le Chah.)

Le Saint-Père ne fit pas de réponse directe à l'envoyé persan, mais il l'invita à s'asseoir près de lui, et du ton le plus affectueux il lui dit combien il était reconnaissant à son souverain de la bienveillance qu'il témoigne aux catholiques de son empire et du bel exemple qu'il donne ainsi aux autres souverains. " Nous rendons grâces au Seigneur, dit il, " des consolations qui nous viennent d'un pays si éloigné " et d'un monarque qui n'est pas chrétien, tandis qu'il ne " nous en vient pas d'autres pays d'où nous serions en droit " d'en attendre." Puis il s'entretint avec l'envoyé persan de la situation religieuse et sociale de cet antique empire qui remonte aux temps les plus reculés, et la conversation devint des plus intéressantes. Le général Nazar-Aga, interrogé par Sa Sainteté, lui apprit qu'il appartient à une ancienne famille persane qui s'est toujours maintenue dans la foi catholique, ce qui n'a pas empêché son souverain de l'honorer de sa haute bienveillance et de lui confier les missions les plus importantes, comme celle de le représenter à Paris depuis 1870, et de l'envoyer se prosterner aux pieds de Sa Sainteté.

L'audience du 7 octobre, on le voit, a une importance exceptionnelle : elle fait honneur au Chah de Perse et permet d'entrevoir de nouveaux progrès pour le catholicisme dans l'antique royaume d'Iran.